

SECTION B.

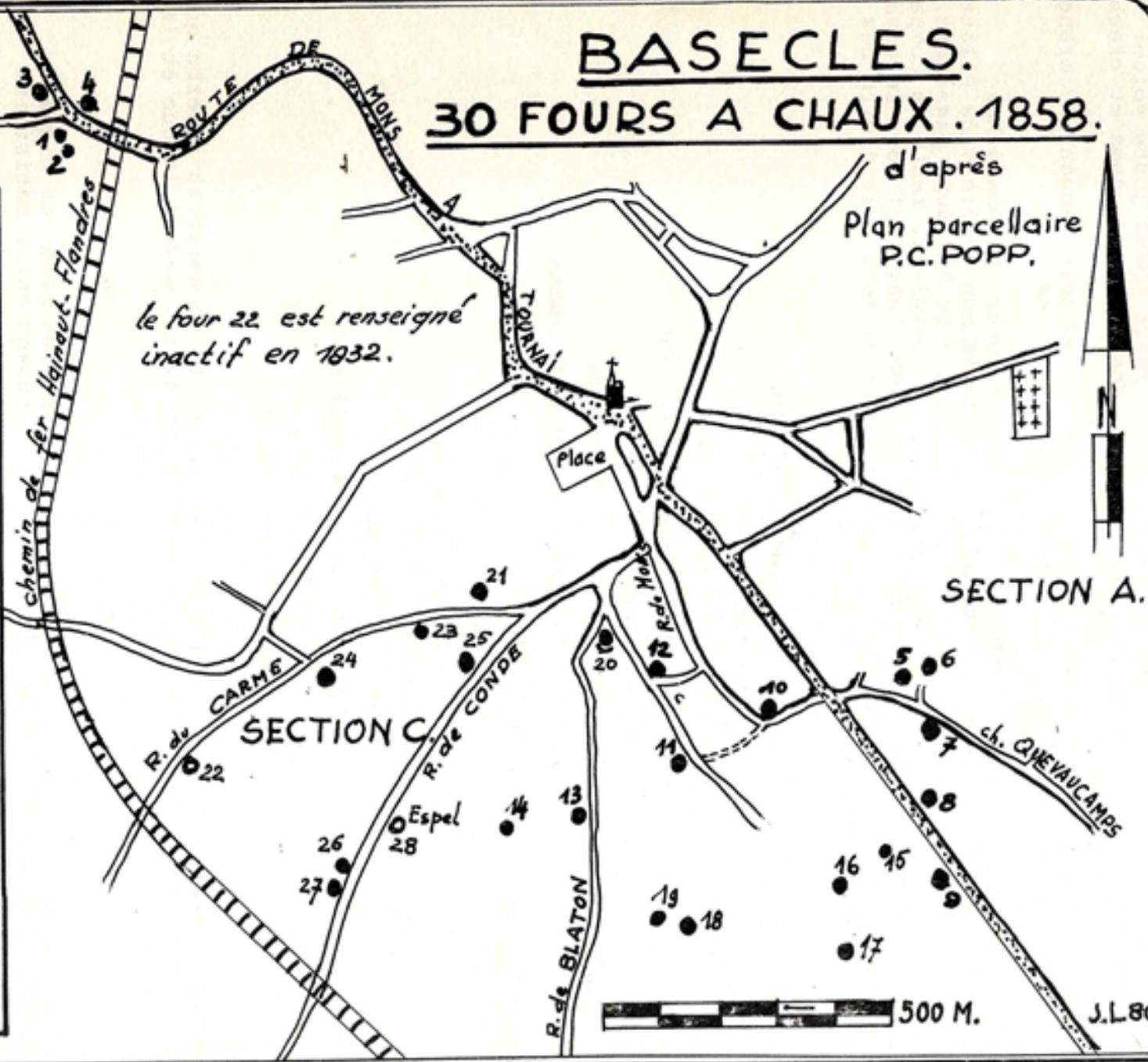
# BASECLES.

## 30 FOURS A CHAUX . 1858.

d'après  
Plan parcellaire  
P.C. POPP.

*le four 22 est renseigné  
inactif en 1932.*

N <sup>o</sup> cadastre.	
1	440 a } en ruines
2	440 b }
3	22a - 24 d
4	1076
5	997
6	976 m. 976 n.
7	987
8	994 f
9	240 t
10	357
11	260
12	269 a
13	356.35 d
14	40 d
15	243 b
16	237
17	176 a
18	174 a
19	160 b
20	276 } pas sur
21	637 d } matrice
22	706 }
23	689 b
24	702
25	605
26	717 b
27	718 c



SECTION A.

500 M.

J.L.80

## OU L'ON PARLE DES FOURS A CHAUX DE BASECLES.

Quand-mais ceci remonte avant les années quarante-il passait par la rue du Carme, à hauteur du "foû des Borains", le piéton s'appliquait prestement un mouchoir sur la bouche et le nez pour se protéger les bronches de l'abondante poussière blanche qui voltigeait aux alentours de l'exploitation des chaufourniers. Souvent aussi, ce piéton, pris d'une hâte soudaine, allongeait le pas...

C'est que l'ancien four à chaux, érigé jadis en bordure du chemin, n'était guère rassurant!

Son aspect général était plus que médiocre. La maçonnerie de soutènement faite de moellons en calcaire gélif était affligée d'une convexité ventrale fort avancée. De la terre fine s'écoulait continuellement des nombreuses J'zardes comme d'un énorme sablier... tant et si bien que, par un beau jour de dégel, l'édifice céda et s'écroula en plein mitan de la route! Heureusement, Joseph, le garde-champêtre, veillait! Il avait prévu le coup, et, plusieurs jours d'affilée, présumant l'imminence de la catastrophe, il monta la garde, debout dans la pâture Noré, en contre-bas de la route, d'où, à coups de sifflet impératifs, il détournait tout intrépide qui s'aventurait dans les parages... Cependant, malgré l'absence du mur, on continua à cuire les cailloux pour produire de la chaux.

Cette chaux vive, en petits blocs chimiquement instables, il fallait l'éteindre par aspersion d'eau dans un bâtiment voisin duquel s'échappait de la vapeur due à l'hydratation, vapeur mélangée à de la poussière car la chaux éteinte devenait poudreuse.

Le four fonctionna jusque vers 1950, le dernier exploitant étant M. Roger Mand. En 1970, lors de la construction de l'autoroute, les terrils de découverte et les vieilles maçonneries servirent pour remblayer notamment la cuvette de la Verne. Par la même occasion l'aire industrielle de la scierie moderne de marbres et granits de M. Sauvage fut dégagée. Bref, l'éboulement intempestif dont question plus haut résultait évidemment de l'ancienneté notoire des fours à chaux de Basècles.

Déjà la carte de Ferraris, dressée au milieu du XVIIIème siècle, situait des carrières et fours à chaux, au-dessus de Basècles, le long du chemin de Mons à Tournai.

En 1812, Antoine Sénéchal demandait l'autorisation d'établir (ou de maintenir?) un four à chaux... (1)

J'ai repéré, en dépouillant les matrices cadastrales de 1827, dix-neuf fours à chaux à Basècles (2). En 1834, lors de la première inspection générale des Mines, les statistiques en mentionnent dix-huit.

Plus tard, l'atlas cadastral parcellaire de P.-C. Popp, publié vers 1858, mentionne vingt-cinq fours à chaux en activité et deux autres, propriété de M. Bataille-Deruelle Désiré, maître de carrières à Basècles, sont signalés comme "démolis" et "en ruines"...

Evidemment certaines exploitations furent abandonnées momentanément puis remises en activité pour être finalement délaissées à jamais.

Voici le relevé des fours de 1858.

SECTION A.

- n° 994 f: un four à chaux en bordure de la nationale 61, à gauche en allant vers Mons, plus loin que l'embranchement du chemin de Quevaucamps appelé alors "vieux chemin de Mons", à Sénéchal Ch. Jean-Baptiste, François-Joseph et Angélique, maître de carrières.
- n° 976 m, 976 n et 997: à l'embranchement du chemin de Quevaucamps, à gauche, quelques bâtiments encore existants actuellement, à Delépine-Picron Philippe fils, maître de carrières et Picron Désirée épouse Delépine Philippe et Delépine Elise.
- n° 1076: un four à gauche de la nationale 61, avant le passage à niveau du Faubourg, juste en face du chemin de Péruwelz qui s'appelait à l'époque "chemin de Roucourt" jusque l'Estafette et, plus loin, "chemin de la Boiterie", à Bataille-Deruelle Désiré.
- n° 987: un four à droite du chemin de Quevaucamps, juste en face de l'exploitation Delépine-Picron, à Bleu Louis-Joseph, maître de carrières.

SECTION B.

- n° 22 a: un four à droite de la nationale 61, juste avant la fourche du chemin de Péruwelz, à Duprez Sophie, Veuve Landrieu Jean-Baptiste Philippe, marchands-brasseurs à Basècles.

SECTION C.

- n° 40 d: à Legrand Isidore-Joseph, à droite du chemin de Blaton, retiré de la route, puis n° 269 a, à gauche du chemin de Grandglise et le 160 b, dans le prolongement du vieux chemin de Grandglise.
- n° 35 b et 35 d: à droite du chemin de Blaton, à Sacqueleu François-Dominique, Joseph, Sacqueleu enfants Charles, Macau Elmire Zénoïde-Rose pour le premier et Sacqueleu Charles, propriétaire à Tournai, pour le second.
- n° 237 g: dans les terres, à droite de la nationale 61, à Cambier Albertine, Veuve Tidrick Joseph.

- n° 702 e: le 4 avril 1859, Quintin Landrieu demandait, et obtenait, du Conseil Communal l'autorisation de construire (ou de maintenir) un four à chaux à proximité de la rue du Carme, sur la Couture à cailloux.
- n° 357: dans le tournant de la "déglitance Mamach", à gauche, à Cardon Pierre-Joseph. A cet endroit le tracé du vieux chemin de Mons a été modifié par les exploitants sans autorisation légale préalable! Ainsi, le 12 juillet 1863, le Collège Echevinal de Basècles fut sollicité pour approuver un changement du tracé du vieux chemin de Mons. Cette demande tardive précisait... "qu'avant la formation de l'atlas des chemins vicinaux (réalisé en 1849) le prédécesseur du Sieur Cardon (demandeur) a, pour la facilité de son exploitation, apporté diverses modifications à la direction d'une partie du chemin de Mons..." Après quelques tribulations administratives, le Conseil Communal décida en séance du 26 novembre 1863 que le Sieur Cardon Pierre-Joseph (maître de carrières) et la Dame Masson (journalière) Veuve Nicolas sont autorisés à maintenir les modifications. La Députation Permanente du Hainaut confirma l'accord par arrêté du 22 janvier 1864.
- n° 240 t: le 1er juin 1855, Tidrick Elie, cultivateur, demandait l'autorisation d'ériger un four à chaux sur une parcelle tenant à Canselier J.-B., à Duchâteau Charles, à Cardon Pierre-Joseph, à Espel et au sentier n° 44. Mais le 240 t est situé en bordure droite de la route de Tournai à Mons, propriété de Sénéchal-Tidrick Zacharie, cultivateur et maître de carrières.
- n° 42 b: un four à Coulon Flore, Veuve Duchâteau Frédéric, propriétaire à Quevaucamps. L'autorisation avait été sollicitée le 8 janvier 1856 par le Sieur Duchâteau pour construire deux fours à chaux près de sa carrière tenant à Sénéchal Fr., Bleu Em., Vve Espel, Rosart Lucie, Pasquier V., à Daudergnies Thimotée et au chemin de Grandglise.
- n° 689 b: même propriétaire, situation vers le milieu de la rue du Carme, à gauche.
- n° 718 e: un four à chaux à Lefevre Adèle, épouse Camis Louis-Emile, à droite, vers le milieu de la rue de Condé.
- n° 260 a: à droite, au bout du vieux chemin de Grandglise, un four inscrit au nom de Lestienne de Proort Jean-Baptiste, marbrier, Roubaix et Deruelles Jean-François, marbrier, Quesnoy.

- n° 176 a: à Clément Etienne-Ignace, propriétaire à Basècles, à droite de la nationale 61, très en retrait de la route, derrière le four Sénéchal-Tidrick (240 t).
- n° 717 b: un four à la rue de Condé, avant d'arriver à celui d'Adèle Lefevre, à Bernard Auguste, régisseur à Basècles.
- n° 174 a: dans le prolongement de la rue de Grandglise, à côté de celui de Legrand Isidore, un four à Bleu Louis-Joseph.
- n° 605: à droite de la rue de Condé, un peu après l'embranchement de la rue du Carme, un four à Espel Fréd.-Victor, Philomène et Alexina maîtres de carrières et Mercier Marie-Thérèse, Veuve Espel Pierre-Joseph, propriétaire.
- n° 243 b: enfin, à droite de la grand'route, un peu en retrait et vis-à-vis de l'exploitation Delépine Philippe, un four à Ribaucourt Jean-Baptiste, Frédéric Hubert et Hortense.

Quant à la carte des "industries" établie par Van der Maelen vers 1832, elle renseigne exactement le même nombre de fours.

Parfois dans les délibérations du Conseil Communal de ce demi-siècle on peut lire qu'il y a "une trentaine de fours à chaux en activité", mais sans plus de précision.

A noter que si les vestiges de ces anciens fours sont pratiquement disparus aujourd'hui, leurs souvenirs restent gravés dans la mémoire de tous les anciens Baséclois...

Et pour finir, rappelons que c'est exactement à l'emplacement du four Espel, à la rue de Condé, que, lors de la construction de l'habitation de M. Van den Boogaard-Sauvage, des poteries gallo-romaines de la seconde moitié du Ier siècle furent mises à jour en 1966. (3)

*Jean Leblois*

---

Notes:

- (1) voyez le chapitre "Archéologie de l'industrie de la pierre au Pays d'Ath et de Lessines" par Jean-Pierre Ducastelle, dans "L'industrie de la pierre en Belgique" Ath 1979-pp. 55 à 99.
- (2) voyez mon livre "Basècles bâti sur roc" Péruwelz 1972-pp.125-170.
- (3) idem pp. 76-78.